

L'influence d'un livre

Robert Laplante

Volume 7, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69495ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laplante, R. (2013). L'influence d'un livre. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(3), 3-3.

ÉDITORIAL

L'INFLUENCE D'UN LIVRE

Robert Laplante

Non, il ne s'agit pas d'un ouvrage de fiction. On n'y trouve guère l'esprit satirique et la critique de l'indigence intellectuelle qui ont marqué le premier roman québécois. *La bataille de Londres*, le livre de Frédéric Bastien a pourtant quelque chose en commun avec le roman de Philippe Aubert de Gaspé. La vaniteuse et butée quête d'or de Charles Amand y préfigure peut-être la perverse ténacité d'un Trudeau décidé à tout mettre en œuvre pour enfermer dans un coffre – sa Charte canadienne si fétichisée – la liberté d'un peuple auquel il a une honte névrotique d'appartenir.

Dans le monde des essais québécois, le travail de Bastien marque un moment charnière: il y a des lustres qu'un ouvrage n'avait eu une telle portée sur le politique. Voilà un essai qui n'éclaire pas seulement une tranche d'histoire, comme on dit familièrement, il en force une relecture radicale. L'expression «coup d'État», si elle avait déjà été utilisée, avait la plupart du temps été interprétée comme une métaphore, comme une figure très forte pour exprimer une indignation partisane. L'essai de Bastien établit désormais que les faits abolissent les artifices rhétoriques: un coup d'État a bel et bien été perpétré. L'ouvrage frappe dru et ne laisse au démenti que les arguments les plus démagogiques, ceux-là qui laissent aux légitimistes de tout acabit l'odieux soin d'ergoter pour dire que le fait n'est pas la chose puisqu'il y aurait manqué la violence, l'armée, le spectacle autoritariste.

Le cirque médiatique étant ce qu'il est, l'ouvrage est d'ores et déjà dans l'oblique des projecteurs. La canicule prochaine fera le reste. Il ne faut pas s'en étonner. Il faut tout simplement bien comprendre que le véritable travail revient désormais aux lecteurs. C'est à eux qu'il appartient d'éviter que le sort de l'ouvrage ne soit réduit qu'à celui du *best seller* jetable. C'est à eux désormais de faire résonner dans l'espace public la tonitruante logique de la démonstration de Bastien. Cet ordre conçu «pour durer mille ans», selon les dires de ce Trudeau-le-Fourbe, est un ordre illégitime. Le Canada de 1982 est une vaste imposture, une insulte à la démocratie. Les institutions qui l'ont rendu possible ne méritent que mépris et dégoût. Les manœuvres que Bastien décrit et *documente* donnent à voir ce qu'il en est de ces notables à perruque qui portent toge pour cacher la nudité d'un pouvoir qui confisque l'autorité du peuple. Le chartisme, Bastien le décrit dans une lumière crue, c'est l'affaire d'une élite qui se sert du droit pour détourner et asservir.

Ce n'est évidemment pas un hasard si l'obsession de Trudeau et sa capacité de mobiliser tout ce qu'il y avait de faux-jetons dans l'appareil juridique et dans la diplomatie *canadian* ont eu pour objet le statut du français. Les Canadiens français de service que Bastien donne à voir s'agiter pour casser le péril que représentait l'ambition d'un Québec français, ces «frincophones» là, n'ont de cesse de renier les exigences élémentaires de la loyauté à leur peuple. Ils couchent du côté du pouvoir et font carrière. Il fallait qu'un livre nous rappelle que ce qu'ils ont fait retombe et va continuer de retomber sur la tête de leurs enfants et petits-enfants.

La bataille de Londres aura relancé sur d'autres bases la guerre à la nation française d'Amérique. Jusqu'alors, en effet, cette guerre se déroulait entre deux camps dont la polarisation restait temporisée par une phalange d'hésitants qui, au gré des conjonctures, faisaient office de conciliateurs. Avec le coup d'État, la lutte est devenue exclusivement et essentiellement fratricide. Trudeau incarne une pulsion autodestructrice qui a dressé un ordre maléfique sous l'empire duquel le Québec s'use désormais en lui-même et par lui-même seul. Car il n'est plus désormais utile que les *middle men* s'acharnent à combattre leur peuple. Tout est en place pour qu'ils n'aient plus désormais qu'à suivre les parcours de carrière que leur dresse un ordre dans lequel ils n'auront plus jamais que des rôles secondaires, accessoires.

L'ordre né de la bataille de Londres est un ordre où la majorité gouverne sans partage, une majorité elle-même instrumentalisée par une élite qui se sert de la Charte pour mieux s'accommoder de la démocratie. On nous dit que l'ouvrage de Bastien n'a pas trouvé

d'éditeur dans la langue du Canada. Rien là de surprenant

quand on sait à qui profite le crime. Dès lors qu'il s'agit du Québec, l'establishment intellectuel du Canada n'a jamais de mal à s'accommoder d'une éthique à géométrie variable. On peut le déplorer, s'en désoler. Mais pas s'en surprendre. C'est leur affaire – et c'est une affaire de dominants. *La bataille de Londres* décrit en fait le dernier moment où les Canadiens français de service ont pris part à l'histoire du Canada. Même sur le devant de la

scène, par la suite, ils ne seront plus que les jouets d'un ordre voué à les faire disparaître. Le Canada se fait désormais sans eux, sans nous. Il fait son affaire et peut lui chaut de savoir que les institutions qu'il vénère reposent sur un cloaque.

Voilà ce que le livre de Bastien réintroduit dans le débat politique québécois. Les partisans des «vraies affaires» et du «fruit pas mûr» sont désormais privés d'alibi: ils souscrivent plus ou moins hypocritement à un ordre qui n'a même plus besoin d'eux pour l'essentiel. En effet, le travail de minorisation définitive étant achevé, la politique fédérale au Québec n'est plus qu'une affaire de faux-jetons et de rhétorique de la fausse pudeur: cachez-moi ce minoritaire floué que nous ne voulons pas voir!

Telle est la puissance de ce livre. Ou bien il servira à redresser les paramètres du débat québécois ou bien il se dressera comme un monument pour rappeler la fausse conscience et le goût amer d'une lutte fratricide qui pourrait bien marquer la fin prévisible de l'aventure française en Amérique. Si les livres naissent bien souvent dans la solitude de leurs auteurs, ils vivent toujours dans l'environnement plus ou moins tourmenté de nombreux autres livres. Celui-ci ne fait pas exception à la règle et l'on ne peut le lire qu'en voyant surgir entre les lignes la colère magnifique d'un Marcel Rioux qui, devant le spectacle des faux-frères triomphants aux côtés de la reine du Canada, avait cru nécessaire de publier un pamphlet auquel l'essai de Bastien donne une nouvelle pertinence. On commencera l'été du bon pied en goûtant la formidable charge ironique de ce petit bijou intitulé *Pour prendre publiquement congé de quelques salauds*.

